

004678
CAT C
1999

Denis Farley

DU COMPAGNONNAGE

et Natalie Roy

28 janvier au 14 mars 1999

Salle Hydro-Québec
Musée régional de Rimouski

3 juin au 5 septembre 1999

Musée d'art contemporain de Montréal

MUSÉE RÉGIONAL DE RIMOUSKI



MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL
Québec

Denis Farley **et** Natalie Roy

Du compagnonnage

On appelle « compagnonnage », dans l'art du jardinage populaire, cette relation étroite qu'entretiennent certaines espèces qui vivent à proximité l'une de l'autre. Ces rapports qu'elles établissent entre elles peuvent ainsi prendre la forme d'entraide, d'influence réciproque, de mise en valeur mutuelle.

À travers la présentation des travaux du photographe montréalais Denis Farley et de Natalie Roy, artiste de l'installation de Québec, cette exposition veut mettre en évidence l'apport important que constituent les œuvres de l'un, dans la perception, la lecture et la connaissance des œuvres de l'autre. Toutefois, si à première vue cette rencontre met en évidence deux médiums, deux manières éloignées de faire de l'art, deux approches distinctes de l'image et de sa fabrication, la rencontre de ces deux corpus d'œuvres tendrait plutôt à faire ressortir leurs convergences, de même qu'à favoriser un dialogue et un échange.

En fait, il y a au sein de ce rapprochement, mise en place d'un cadre qui prédispose à la connaissance et à une stimulation réciproques, où le travail de l'un va à la rencontre du travail de l'autre. Dans ce voisinage plutôt inattendu qui a lieu entre les travaux des deux artistes, et où le paysage y tient lieu de point de convergence principal, les œuvres de l'un font office de révélateurs pour aborder celles du voisin, ce qui prédispose à leur mise en valeur, voire à l'exaltation de leurs qualités, propriétés et particularités respectives. Au nombre de celles-ci, la présence du corps humain, l'accumulation et les traces des mouvements géologiques mettent en évidence la matérialité structurante, propre à chacune des deux démarches.

La mise sur pied de cette exposition, ainsi que sa présentation, sont le fruit d'une collaboration spéciale entre le Musée d'art contemporain de Montréal et le Musée régional de Rimouski.

Gilles Godmer et Carl Johnson
Conservateurs de l'exposition



Natalie Roy
Les Dentelles du Montmirail, 1995 (détail). Soutiens-gorge et jupons sous acrylique et bois
Collection Musée d'art contemporain de Montréal



Denis Farley
Paysage étalonné, carrière d'ardoise près de Lourdes, Pyrénées, 1996
Épreuve couleur
Collection Musée régional de Rimouski

Le paysage

De façon générale, on peut définir le paysage comme un site, une portion de territoire, une étendue géographique quelconque présentant une vue d'ensemble et ce, à partir d'un point de vue donné. Selon sa teneur, le paysage qui peut être soit naturel, soit urbain, devient en peinture par exemple, le sujet principal d'une représentation. Dans ces cas, tout personnage ou construction y figurant est porteur d'un statut d'accessoire.

L'art du paysage s'est développé tant en Occident qu'en Extrême-Orient. Déjà présent dans la peinture décorative romaine, il a peu à peu gagné de l'importance à la fin du Moyen Âge, en France et en Italie, mais surtout en Hollande où, au XVII^e siècle, avec des artistes comme Ruysdael notamment, il acquiert le statut de genre national. Cependant, ce n'est qu'aux XVIII^e et XIX^e siècles qu'est né le paysage moderne, avec des artistes tels Gainsborough, Constable, ou encore Hubert Robert ou Corot.

Au XX^e siècle, l'art du paysage prend des dimensions nouvelles en s'inscrivant directement dans le territoire. L'art de l'in situ devient une intervention propice à l'analyse du paysage comme lieu. On assiste également à une interprétation du rapport à la nature qui se réalise dans le lieu même de l'intervention souvent réalisée dans des sites naturels.

La représentation trouve des nouvelles expressions et les œuvres de Denis Farley et Natalie Roy en sont des exemples éloquentes. Les deux corpus misent sur la distance, souvent nécessaire dans l'adoption d'un point de vue générateur de paysage, afin de créer un effet de paysage. Les photographies de Farley montrent un corps-étalon mesurant l'immensité ou la grandiloquence des sites naturels ou artificiels alors que les œuvres de Roy nous introduisent à la poétique des matières évoquant des paysages intimes.

Le corps dans l'art

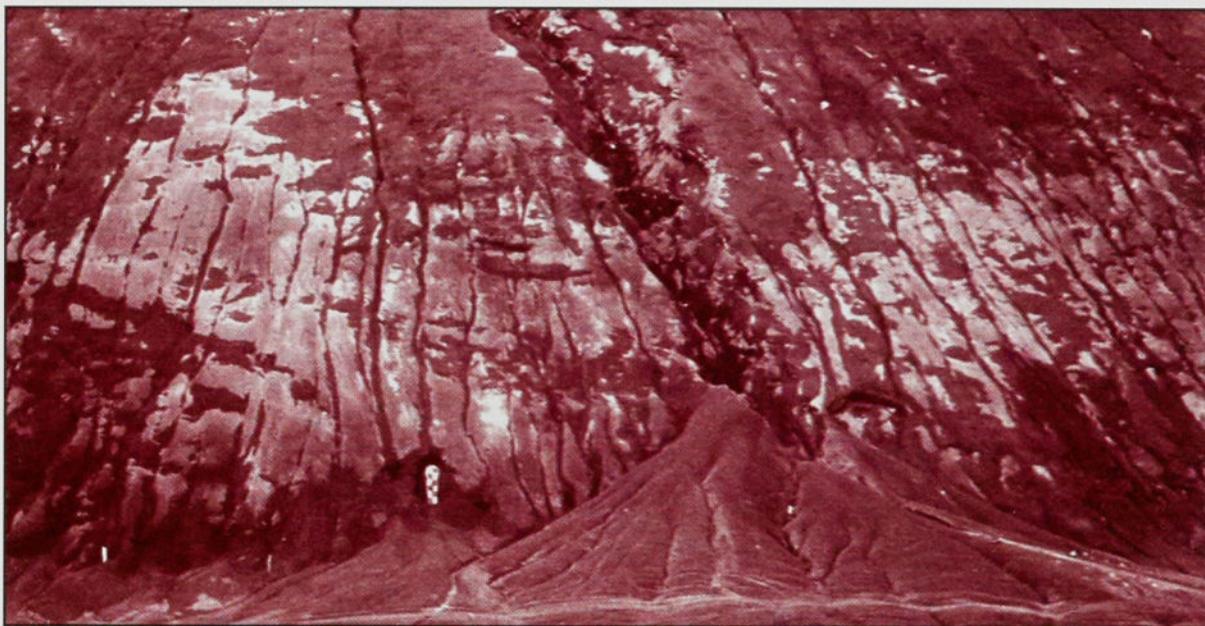
Les œuvres de Denis Farley et Natalie Roy mettent en scène un corps humain selon des perspectives distinctes. Si le regard de ce dernier est essentiel dans la définition de notre rapport au monde, à la nature et donc au paysage, sa présence est constamment considérée comme accessoire et implicite. De fait, derrière toute idée de paysage, il y a la présence de quelqu'un qui exerce, à partir d'un point de vue privilégié, un découpage spatial.

Dans les œuvres de cette exposition, la correspondance au corps humain est évoquée par le corps de l'artiste présent dans l'image photographique ou par l'accumulation de sous-vêtements ou d'oreillers qui rappellent le corps humain et son action dans la fabrication de l'œuvre.

Denis Farley photographie son corps habillé d'un survêtement quadrillé de carrés rouges et

blancs dans des paysages choisis avec attention. Ce corps-étalon amène une conscience des dimensions du site et de son échelle. Sorte d'entité objective, ce corps-étalon brise la profondeur de la fenêtre ouverte sur le paysage et renvoie aux systèmes de représentation développés à partir de l'invention de la perspective.

Les œuvres de Natalie Roy évoquent un corps absent, par l'usage de sous-vêtements et d'oreillers construisant, par leur accumulation, de grandes surfaces ou de grands volumes. Le façonnage des jupons en rosaces et des soutiens-gorge en forme de montagnes révèle la présence de l'artiste, l'action de son corps sur les matières textiles. Ces objets de l'intime indiquent la trace du corps humain par l'empreinte, l'odeur et la manipulation.



Denis Farley
Paysage étalonné, résidus de mine d'amiante, Black Lake, Québec, 1996
Épreuve couleur

La matérialité de l'image

Les œuvres de l'exposition *Du compagnonnage* expriment une matérialité évidente et exploitée de manières différentes dans des médiums distincts. Denis Farley montre certains paysages aux détails révélateurs de mouvements géologiques ou ayant fait l'objet de transformations industrielles ou agricoles. Ainsi les parois rocheuses, les amoncellements de résidus miniers, les champs de verdure et l'empilement de containers sont autant de motifs qui viennent animer la surface photographique.

Reprenant un rapport similaire à celui que nous pouvons développer avec un paysage, les œuvres de Natalie Roy montrent des textures variées aux coloris riches. Le foisonnement des jupons torsadés, de leurs couleurs distinctes et de leur texture unique rappelle un immense champ de fleurs vu à vol d'oiseau ou à très courte distance.

Les qualités plastiques des matériaux vestimen-

taires utilisés par Roy sont accentuées par leur mise sous verre transparent ou dépoli ou par leur empilement sous un voile camouflant certains détails trop révélateurs. Leur manipulation et leur accumulation atténuent leur valeur première d'objet vestimentaire ou utilitaire et porte l'intérêt sur des qualités plastiques et matérielles jusqu'alors insoupçonnées.

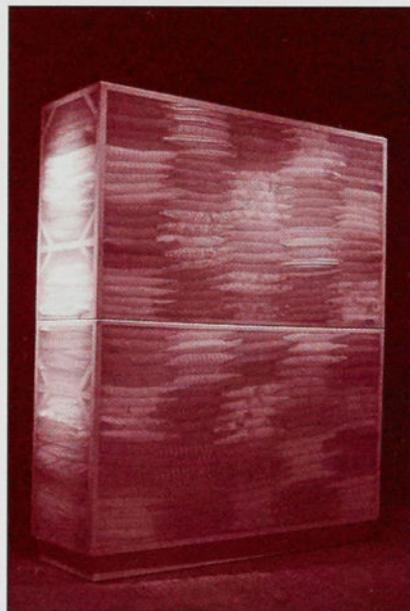
La combinaison d'objets réels, en l'occurrence des sous-vêtements et des oreillers, par un geste d'accumulation et d'organisation permet l'émergence de compositions mettant l'emphase sur les qualités matérielles des objets ainsi accumulés et présentés dans leur multiplicité. À la manière d'une nature généreuse, célébrée jusqu'à un certain point dans les photographies de Denis Farley, les matières répétées à satiété dans l'art de Natalie Roy dégagent un sentiment de profusion qu'il nous arrive de retrouver à chaque automne lors de la récolte.



Natalie Roy
À fleur de peau, 1995 (détail), Jupons sous acrylique
Collection Prêt d'œuvres d'art du Musée du Québec



Denis Farley
Paysage étalonné,
mine abandonnée près de Black Lake, Québec, 1997
Épreuve couleur



Natalie Roy
La Courtepointe bleue, 1996
200 oreillers sur structure de bois et voile

Le « compagnonnage »

Lorsque l'on parle de « compagnonnage » aujourd'hui, ce terme recouvre deux réalités bien distinctes. La première définition du mot, la plus connue en fait, qui a cours aujourd'hui encore, remonte au Moyen Âge. L'autre, la plus récente, fait maintenant partie du vocabulaire relié au jardinage, depuis quelques années déjà.

Dans son sens le plus ancien, le compagnonnage, d'origine française, renvoie à l'organisation ouvrière d'accueil, d'entraide et de formation professionnelle, en rapport avec différents corps de métier. De même, le mot fait plus précisément référence à la période de temps pendant laquelle un compagnon devait travailler chez son maître, après son apprentissage de base. Les buts du compagnonnage étaient principalement : d'assurer une certaine forme de solidarité, dans le milieu de travail; de procurer de

l'emploi aux membres et de leur permettre de s'instruire tout en ayant la possibilité de voyager; enfin, il concernait surtout la conservation et la transmission de la technique du métier.

D'autre part, l'autre sens de cette appellation, depuis récemment, a surtout rapport à la botanique, et plus précisément encore, à l'art du jardinage populaire. Dans ce contexte, on appelle compagnonnage, le procédé biologique qui associe des plantes entre elles, dans un rapport d'entraide, d'influence réciproque et de mise en valeur mutuelle. Ces végétaux peuvent ainsi devenir, l'un pour l'autre, une aide précieuse en ce qui a trait à leur croissance, à la protection contre les insectes et les maladies, allant même parfois, dans le cas des légumes par exemple, jusqu'à améliorer leur saveur.

Le Musée régional de Rimouski est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications du Québec, le Conseil des Arts du Canada, la Ville de Rimouski et le ministère du Patrimoine canadien.

L'exposition Denis Farley et Natalie Roy Du compagnonnage est une coproduction du Musée régional de Rimouski et du Musée d'art contemporain de Montréal. Réalisée par les conservateurs Carl Johnson et Gilles Godmer, cette exposition est présentée dans la salle Hydro-Québec du Musée régional de Rimouski du 28 janvier au 14 mars 1999 et au Musée d'art contemporain de Montréal du 3 juin au 5 septembre 1999.

Nous tenons à remercier les artistes Natalie Roy et Denis Farley pour leur enthousiasme à ce projet, de même que pour leur collaboration sans faille.

Nous remercions également la Collection Prêt d'œuvres d'art du Musée du Québec pour le prêt généreux d'une œuvre.

Le Musée est ouvert du mercredi au dimanche de 12 h à 17 h et jusqu'à 21 h les jeudis. De septembre à juin, profitez des Dimanches gratuits Hydro-Québec.

Cette exposition a été produite avec l'aide des commandites de Hôtel Rimouski/Centre des congrès, Via Route et InterCanadien.

L'impression de cette publication est une gracieuseté de :